

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

9 août 2020

Pasteur Régis Joly

Texte :

1 Rois 19, 9-13

Notes bibliques

Le texte – traduction

Il entra là dans la caverne et il y passa la nuit. Et voici qu'une parole du Seigneur vint vers lui et lui dit : « C'est quoi pour toi d'être ici, Elie ? »

Il dit : « J'ai été extrêmement jaloux pour le Seigneur, le Dieu des combats, car les fils d'Israël ont abandonné ton Alliance, ils ont démoli tes autels et tes prophètes, ils les ont assassinés par l'épée. Je suis resté moi seul, et ils cherchent ma vie (mon âme) pour la prendre. »

Il dit : « Sors et tiens-toi debout sur la montagne devant la face du Seigneur. » Et pendant que le Seigneur passait, voici qu'un vent (esprit) violent déchirait les roches des montagnes et brisait les rochers devant la face du Seigneur. Le Seigneur n'était pas dans le vent (l'esprit). Et après le vent (l'esprit), un séisme ! Le Seigneur n'était pas dans le séisme.

Et après le séisme, un feu ! Le Seigneur n'était pas dans le feu. Et après le feu, la voix d'un souffle calme, très léger.

Dès qu'il entendit, Elie enveloppa sa face avec sa robe et il sortit. Il se tint debout dans l'ouverture de la caverne. Alors une voix vint vers lui et dit : « C'est quoi pour toi d'être ici, Elie ? »

Remarques exégétiques :

Au verset 9, la parole du Seigneur qui vient vers Elie n'est pas à confondre avec ce qu'on appelle la Parole de Dieu. Le Logos, la Parole qui est faite chair dans le Christ d'après l'Évangile selon Jean, est exprimée en hébreu par *mèmerah*, alors qu'ici nous avons *davar*. La nuance est importante, parce que dans un cas on évoque un discours construit et raisonné : le Logos, la *Mèmerah*, c'est le message global de Dieu pour ses enfants. *Davar* peut servir à exprimer un seul mot, à tel point qu'il désigne parfois non plus le mot, mais la chose exprimée. Il est alors traduit par chose, tout simplement. Nous sommes donc ici face à une parole particulière et personnelle pour Elie, et non face à la Parole universelle du Seigneur.



En terme de mouvements, on peut remarquer que ce petit bout de récit (cette péricope) est encadré par l'entrée et la sortie de la caverne. D'un point de vue symbolique, on peut y voir une forme de gestation, puisque les cavernes représentent souvent la matrice.

Il y a un autre encadrement qui lui est associé : la question difficile à rendre « c'est quoi pour toi d'être là ? » De fait, en hébreu elle ne contient aucun verbe ! Mot à mot cela donne : « quoi pour toi là, Elie ? » Cela ouvre un vaste champ d'interprétation, depuis « Que fais-tu ici ? » jusqu'à « Qu'y a-t-il pour toi ici ? », en passant par « Qu'es-tu venu chercher ici ? »

Comment comprendre la jalousie dont Elie a été le sujet à propos du Seigneur ? Tout d'abord, précisons que la forme utilisée ici est un renforcement très fort, avec l'infinitif absolu du verbe qui précède sa forme conjuguée. Pour éviter cette dimension difficile, Louis Segond a choisi de traduire par « j'ai déployé mon zèle pour l'Eternel ». Mais le sens de jalousie reste premier et il est même le seul clairement attesté. Cependant, une autre nuance peut nous éclairer. Ce verbe exprime parfois la colère liée à la jalousie. Ici, Elie n'est pas décrit comme envieux, mais comme furieusement jaloux pour son Dieu, auquel les Israélites se sont montrés infidèles.

Le Seigneur Dieu Tsebaot est souvent traduit par le Seigneur Dieu des armées, quelquefois des combats, mais il n'est pas possible d'affirmer avec certitude le sens de ce mot. La bible en français courant traduit de l'univers et la TOB des puissances. La Septante a traduit par pantokratôr, autrement-dit, celui qui gouverne toutes choses. Cependant, l'usage le plus courant reste associé à la guerre et au combat.

Le double sens du mot rouah me semble important dans ce passage : au sens premier, il s'agit du vent, mais le même mot exprime également l'esprit, et même l'Esprit du Seigneur. Il est à noter que les deux images ici présentes – le vent et le feu – sont deux symboles fréquents du Saint-Esprit. Que faut-il en conclure, si « le Seigneur n'était pas » dans l'un ni dans l'autre ?

Tous les commentateurs notent l'importance de ce souffle discret, ce son calme et léger, qui attire Elie hors de sa caverne, à la rencontre de son Seigneur. Je ne vais pas en rajouter, mais il était important de ne pas le passer sous silence.

Pistes homilétiques :

Voici quelques pistes de prédications qui ne sont pas toutes adaptées à n'importe quel auditoire. A vous de voir si cela n'est pas trop théorique ou trop philosophique pour ceux qui vous écoutent !

La Parole de Dieu nous est adressée, mais comment et de quoi parlons-nous ? S'agit-il de la Bible ou du message qui s'y trouve ? Comment distinguer entre la Parole et une parole ? Nous arrive-t-il d'avoir le sentiment qu'une parole vient vers nous particulièrement et nous parle ?

La jalousie violente d'Elie qui l'a conduit à tuer tous les prophètes du Ba'al (le Seigneur, en araméen) ne serait-elle pas liée à une vision guerrière de Dieu ? Quand il le définit comme le Dieu tsebaot, il se pourrait bien que cela soit lié.

Opposer le Seigneur Adonai au Seigneur Ba'al, n'est-ce pas d'abord et avant tout opposer deux langues, deux cultures. Par son souci de pureté et de fidélité, Elie n'a pas su percevoir qu'il y avait des proximités importantes entre sa religion et celle des Araméens. Non pas que les deux soient identiques ! Mais ce refus de discerner les similitudes ne lui a pas permis de comprendre comment son peuple avait pu passer de l'une à l'autre, et cela l'a conduit à un meurtre de masse que Dieu n'avait certainement pas demandé et qui l'a conduit vers un cercle vicieux de vendetta...

En se victimisant, Elie semble rejeter sa propre culpabilité pour tous ces prophètes qu'il a tués. Il paraît oublier assez facilement que s'ils cherchent à lui ôter la vie, c'est à cause de ce qui s'est passé au bord du torrent de Qisôn... Et nous, ne nous arrive-t-il pas également de nous complaire dans la peur et de nous regarder comme des victimes, pour ne pas avoir à être honnête avec notre culpabilité ?

Dieu demande à Elie de sortir et de se tenir sur la montagne, devant sa face (c'est-à-dire devant lui, en sa présence). Pourtant, Elie ne sort que quand il entend le son léger d'un souffle. Faut-il en déduire que la présence de Dieu n'est que dans ce souffle ? Peut-on envisager que ce soit plutôt un manque de courage qui ne lui a pas permis d'affronter l'expression de la violence de Dieu ? Le fait que « le Seigneur n'était pas dans » le vent violent, le séisme ou le feu, ne signifie pas pour autant que Dieu n'était pas présent, puisque ces phénomènes se sont produits « pendant que le Seigneur passait ».

La question posée à Elie au début et à la fin semble très importante. Etonnamment, les deux fois, Elie ne répond pas sur le présent, sur le sens de son « être là », mais sur ce qui l'a amené à fuir. Et Dieu, après cette expérience, l'enverra pour des missions importantes. Et pour nous, quelles que soient les raisons qui nous font rechercher la présence de Dieu, que pouvons-nous répondre quand nous sommes conscients de sa présence ? Qu'est-ce que ça veut dire, pour nous, d'être là ?

Prédication

Introduction

Notre texte fait suite à un événement marquant dans la vie du prophète Elie : Il s'est laissé emporter par la fureur de son zèle et de sa jalousie pour son Dieu et a tué un grand nombre de prophètes du Ba'al. Du coup, la reine Jézabel a juré de le tuer. Commence alors un de ces paradoxes dont nous sommes friands, nous les humains ! Elie s'enfuit pour sauver sa vie, puis il se lance dans une forme de suicide déguisé. Il s'avance dans le désert sans eau ni nourriture, il y marche une journée entière, puis il se couche sous un maigre buisson et demande à Dieu de le tuer. Mais alors, pourquoi avoir fui la mort ?

Dans son désespoir, Elie n'est plus logique ! Et je crois que, bien souvent, nous ne le sommes plus non plus quand tout espoir s'est évaporé... Heureusement, le Seigneur lui rend assez de force pour le faire partir en quête de Dieu, dans un lieu hautement symbolique : le mont Horeb, le lieu de l'Alliance et de la rencontre entre Dieu et son peuple.

Il va vivre là une expérience qui va changer sa compréhension de Dieu et, donc, de la vie et du monde. Il va aussi devoir réaliser que la quête de Dieu est également une quête de sens et une exigence d'honnêteté.

Partir en quête de Dieu

Dans l'état où il se trouve, Elie reçoit de Dieu les forces pour se mettre en route, mais aussi le lieu où se cacher et se reconstruire. Il reçoit une nourriture extraordinaire, qui lui permet d'aller jusqu'aux racines de son Alliance avec son Seigneur. Et, là, il trouve une caverne où passer la nuit en sécurité.

Nous aussi, nous pouvons recevoir de Dieu ce qu'il nous faut pour nous mettre en route et un cocon où nous mettre à l'abri. Et quand cela nous arrive, nous avons tendance à nous contenter de cette expérience. Parfois même, nous en faisons un récit pour encourager les autres : un témoignage. Permettez-moi de rappeler ici que

quand nous partons en quête de Dieu, ce que nous recherchons n'est pas juste une expérience spirituelle ! C'est une rencontre dont nous avons besoin.

Et cette rencontre n'est pas nécessairement si confortable que ça ! Pour Elie, elle se traduit par une question à laquelle il ne peut répondre qu'en se remémorant un passé douloureux. Si nous sommes honnêtes, nous ne pouvons pas manquer de remarquer qu'il réécrit l'histoire à sa façon. D'un seul coup, de vainqueur et vengeur, il devient une pauvre victime esseulée et apeurée... Pourtant, Dieu ne le reprend pas. Il l'invite à approfondir cette rencontre dans un face-à-face.

Laisser la rencontre convertir nos images de Dieu

Craintivement, Elie se tient à l'entrée de son refuge, alors que Dieu l'a appelé à sortir sur la montagne. Mais il vaut sans doute mieux, parce que le passage de Dieu est accompagné de catastrophes pas si naturelles que ça ! Il y a un vent violent qui éclate les rochers, un tremblement de terre et un feu destructeur. Ensuite, il y a un petit bruit qui n'est pas si facile à traduire. Il s'agit du petit souffle résiduel, très léger, qui fait suite à la tempête. Et c'est dans cet apaisement, dans ce calme retrouvé, que le prophète reconnaît la présence de Dieu et qu'il sort à sa rencontre.

Elie qui avait prophétisé le malheur et la souffrance comme prix de l'infidélité du peuple, lui qui avait imposé une sécheresse de trois ans et demi au pays et qui avait fini par manifester avec éclat la supériorité de son Seigneur sur celui des Chaldéens ; lui qui était même allé jusqu'à faire saisir les prophètes du Ba'al avant de les égorger lui-même... Voilà que Dieu le confronte à l'image de Dieu qu'il véhicule ! Il se retrouve aux prises avec la violence divine dont il s'est fait le héros...

Et force lui est de reconnaître que « le Seigneur n'était pas dans » le vent, le tremblement de terre ou le feu ! Tout à coup, il ressent en lui-même à quel point son annonce du Dieu tout puissant et vengeur ne permet pas la rencontre ! Ce n'est que dans l'apaisement, le petit souffle léger de la fin de la violence qu'il reçoit la présence de son Seigneur.

Accepter la question, honnêtement

Alors, Dieu lui parle à nouveau. Et qu'est-ce qu'il lui dit ? La même chose qu'au début, la même question ! Pour coller le plus possible au texte, permettez-moi de tenter une traduction un peu rugueuse : « C'est quoi, pour toi, d'être là, Elie ? »

La suite va nous montrer qu'il refera la même réponse qu'au début, malheureusement... Mais nous pouvons nous laisser interpellé par cette reprise de la même question. Et si, quand nous vivons un moment particulier de rencontre avec notre Dieu, il attendait de nous de réaliser ce que représente pour nous ce que nous vivons ? Et s'il attendait de nous que nous vivions cette rencontre en pleine conscience ?

La question pourrait être aussi bien « qu'est-ce que ça te fait ? » que « qu'est-ce que ça représente pour toi ? » ou encore « qu'es-tu venu chercher ? » J'évoquais tout à l'heure le risque de se contenter du chemin qui mène à Dieu comme expérience de vie extraordinaire. Saurons-nous dépasser la recherche de l'exceptionnel pour découvrir la richesse et la profondeur d'une simple rencontre dans le calme, dans le petit souffle de l'apaisement ? Saurons-nous en toute honnêteté nous demander ce que nous sommes en train de vivre quand nous prenons conscience de la présence du Seigneur ?

Que ce soit dans le secret de notre chambre, au beau milieu de la nature ou pendant un culte, nous laisserons-nous interpeller par cette simple question : « C'est quoi, pour toi, d'être là ? »

Conclusion

Alors, comme le prophète Elie, que la soif de sens et de rencontre de Dieu nous pousse à surmonter toutes nos désespérances, à traverser nos déserts et nos pulsions de mort, pour remonter jusqu'aux racines de notre Alliance avec Dieu et vivre pleinement les temps de rencontre qu'il nous offre !

Amen !

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr